

Patrimoine culturel universel inestimable, Noël est rayé du programme officiel des festivités athoises de fin 2013

Dans le milieu des années 1990, à l'initiative de l'administration communale, de la maison culturelle athoise, de l'association des commerçants et de quelques autres partenaires, les fêtes communales de fin d'année se réorientèrent et se développèrent sous le titre générique de « Noël dans la cité - Fêtes de fin d'année ». Cette appellation fédérative avait pour objectif de valoriser, comme jamais cela ne s'était encore fait, les manifestations et fêtes des commerces locaux, mais surtout de toutes les associations, écoles, institutions publiques et privées, Eglises catholique et protestantes, du centre-ville, des faubourgs et des villages du grand Ath. Des fêtes de la Saint-Nicolas au nouvel an, en passant par Noël.

Balise centrale, une grande et belle crèche s'installa depuis lors chaque année sur le parvis de l'hôtel de ville, un beau concert de la fanfare St-Martin s'organisa, un extraordinaire concert de musique sacrée à Bouvignies se mit en place, un festival d'orgues de barbarie rempli de romantisme et de poésie, et d'exceptionnelles expositions de crèches des Abruzzes, de Provence, du Pérou, de Russie... furent organisées dans les églises St-Marin, St-Julien et en l'hôtel de ville. *Enzovoort...* Bref, de quoi essayer de donner sens à ce patrimoine culturel¹ universel inestimable que constitue la fête de Noël, pour ceux qui croient comme pour ceux qui ne croient pas. Avec des hauts et des bas dans la programmation, mais avec la volonté de ne pas perdre le sens des choses essentielles.

Cela est désormais terminé à Ath : le nom générique « Noël dans la Cité – Fêtes de fin d'année » a été remplacé par un nouveau : « Destination 2014 – Fêtons l'an neuf ! » La grande crèche a été mise en exil dans un coin d'une placette, derrière des voitures en stationnement et à l'entrée d'un restaurant, le village de Noël est devenu celui de Léon (sic !), le concert de musique sacrée et les offices religieux ont été relégués en appendices du programme officiel dans lequel toute référence à la dimension chrétienne de Noël a été proscrite. Et toutes les fêtes et manifestations scolaires et associatives ont suivi le même chemin d'annexes aux fêtes officielles... Mais, victoire, des panneaux, affiches et banderoles annoncent en ville que nous changeons d'année et que nous allons vers 2014... Ah ! Ah ! Ah ! Comme profondeur de pensée, il faut le faire ! Et qu'il faut faire un pied de nez au passé. Ah ! Ah ! Ah ! Rebelote pour la pensée, la philosophie et la spiritualité... Eut-on voulu désenchanter Noël pour en faire une festivité libérée de toute connotation religieuse, qu'on ne s'y serait pas pris autrement.

« Quelle différence avec les pays anglo-saxons, où l'on sait tellement mieux conjuguer les diverses sensibilités des croyants et des non-croyants en respectant les traditions où nous avons tous nos racines », me dit un ami. « La perte de sens est un travers qu'il faut avoir à l'œil », me dit un autre. « Déception face à une tendance générale qui invite à gommer les références traditionnelles. Qu'on soit croyant ou non, le passé judéo-chrétien de notre civilisation est une réalité historique : à côté de tou-

¹ « La culture est porteuse de sens et offre à l'homme un système de références, c'est-à-dire un moyen de classer les faits et les incertitudes et un moyen d'agir en fonction de ceux-ci. La culture ouvre une dynamique selon laquelle un événement ou des expériences sont transposées sous la forme d'un partage avec des tiers, d'un événement social reconnu. La culture est une source de continuité dans l'univers d'un sujet, que cet univers soit lié à notre monde ou à l'au-delà. » (Fabienne PHILIPPE, thèse de doctorat en criminologie, UCL, 2014). Renoncer au patrimoine culturel universel inestimable que constitue Noël, c'est renoncer à tout cela...

tes les erreurs et injustices commises dans le passé, elle nous lègue cependant un patrimoine artistique, littéraire, musical, spirituel et intellectuel inestimable... qu'il est de mode de dédaigner aujourd'hui », termine un troisième.

Le célèbre anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss écrivait que : « *Les explications par survivances sont toujours incomplètes (...) les coutumes ne disparaissent ni ne survivent sans raison. Quand elles subsistent, la cause s'en trouve (...) dans la permanence d'une fonction que l'analyse du présent doit permettre de déceler (...) Nous sommes en présence, avec les rites de Noël, non pas seulement de vestiges historiques, mais de formes de pensée et de conduite qui relèvent des conditions les plus générales de la vie en société.* »

Héritée de civilisations anciennes, fête multiséculaire chargée de symboles profondément enracinés en nous, la fête de Noël rassemble de manière toujours très vivante les croyants et les laïques autour d'un message de renouveau, d'amour et de paix. Chaque année à Noël, les croyants célèbrent la naissance de l'amour. Tous les hommes, qu'ils soient religieux ou non, disent que l'amour est un mystère, une force formidable. Et que l'amour sauve. Dans notre culture, Noël est la fête de l'amour.

Alors, pourquoi la fête de Noël n'était-elle plus reprise dans le programme officiel des fêtes de fin d'année d'Ath en 2013 ?

Walter De Kuyssche

Coordinateur, de 1995 à 2006, des « Noël dans la Cité – Fêtes de fin d'année » à Ath
23 décembre 2013